

# À H Ñ H Ñ



REVUE DE GEOGRAPHIE DU LARDYMES

**Laboratoire de Recherche sur la Dynamique  
des Milieux et des Sociétés**

Faculté des Sciences de l'Homme et de la  
Société

Université de Lomé

# Àhṣhṣ

**Àhṣhṣ** : que signifie ce vocable et pourquoi l'avoir choisi pour désigner une revue scientifique ?

Le mot ahṣhṣ prononcé àhṣhṣ, à ne pas confondre avec ahṣhlō, désigne en éwé le cerveau, au propre et au figuré, et aussi la cervelle. Il appartient au champ analogique de súśú "pensée", "idée" ; anyásā "intelligence" "connaissance". Anyásā désigne également la bronche du poisson.

Dans les textes bibliques, anyásā est mis en rapport synonymique avec núnya "savoir".

Mais pour exprimer le savoir scientifique, et la pensée profonde profane, on utiliserait Àhṣhṣ. Voilà pourquoi le vocable a été retenu pour nommer cette Revue de Géographie que le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie se propose de faire paraître annuellement.

La naissance de cette revue scientifique s'explique par le besoin pressant de pallier le déficit d'organes de publication spécialisés en géographie dans les universités francophones de l'Afrique subsaharienne.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde de concurrence et d'évaluation et le milieu de la recherche scientifique n'est pas épargné par ce phénomène : certains pays africains à l'instar des pays développés, évaluent la qualité de leurs universités et organismes de recherche, ainsi que leurs chercheurs et enseignants universitaires sur la base de résultats mesurables et prennent des décisions budgétaires en conséquence. Les publications scientifiques sont l'un de ces résultats mesurables.

La publication des résultats de la recherche (ou la transmission de l'information ou du savoir est la pierre angulaire du développement de la culture technologique de l'humanité depuis des millénaires : depuis les peintures rupestres d'animaux (destinées peut-être à la formation des futurs chasseurs ou à honorer un projet de chasse) en passant par les hiéroglyphes des Egyptiens jusqu'aux dessins et écrits de Léonard de Vinci (les premiers rapports techniques). L'apparition de techniques d'impression bon marché a induit une croissance explosive des publications, et une certaine évaluation de la qualité était devenue nécessaire. Les sociétés savantes ont commencé à critiquer les publications, qui étaient souvent sous forme manuscrite et lues en public ; ce procédé est la version ancestrale de l'évaluation que nous pratiquons de nos jours. Aujourd'hui, une publication électronique multimédia accessible par un hyperlien, comportant un code exécutable et des données associées, peut être évaluée par toute personne au moyen d'un commentaire en ligne.

Le fait d'extérioriser les concepts de l'esprit des chercheurs et enseignants universitaires, de les consigner par écrit (avec les résultats et observations qui y sont associés), permet une conservation posthume des travaux de ceux-ci et rend leurs résultats reproductibles et diffusables. Certains estiment que cette « conservation externe de la mémoire » est le signe distinctif de l'humanité.

C'est précisément pour parvenir à cette vision holistique de la recherche (et non seulement de ses résultats, dont les plus évidents sont les publications, mais aussi de son contexte), que nous éditons depuis 2007 la revue Ahṣhṣ afin que chaque géographe trouve désormais un espace pour diffuser les résultats de ses travaux de recherche et puisse se faire évaluer pour son inscription sur les différentes listes d'aptitudes des grades académiques de son université.

Puisse sa parution être transmise au sein des enseignants et chercheurs du LARDYMES de génération en génération.

**Professeur Koffi A. AKIBODE**

# À H S H S

## *Revue de Géographie du LARDYMES*

publiée par le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé.

### Directeur :

**Tchégnon ABOTCHI**, Professeur à l'Université de Lomé

### Secrétariat de rédaction :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé
- **Martin Dossou GBENOUGA**, Professeur à l'Université de Lomé

### Secrétariat administratif :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé
- **Koku-Azonko FIAGAN**, Maître-Assistant à l'Université de Lomé

### Comité scientifique :

- **Antoine Asseypo HAUHOUOT**, Professeur Honoraire à l'Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Francis AKINDES**, Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Jérôme ALOKO-N'GUESSAN**, Directeur de Recherche à l'Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Maurice Bonaventure MENGHO**, Professeur Honoraire à l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Benoît N'BESSA**, Professeur Honoraire à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Mamadou SALL**, Professeur à l'Université Cheick Anta Diop de Dakar, Sénégal
- **Yolande OFOUEME-BERTON**, Professeure à l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Oumar DIOP**, Professeur à l'Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal
- **Henri MONTCHO**, Professeur à l'Université Zinder, Niger
- **Nébié OUSMANE**, Professeur à l'Université à l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo, Oagadougou, Burkina Faso
- **Céline Yolande KOFFIE-BIKPO**, Professeure à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Paul Kouassi ANOH**, Professeur à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Odile Viliho DOSSOU GUEDEGBE**, Professeure à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Arsène DJAKO**, Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Tchégnon ABOTCHI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo

- **Wonou OLADOKOUN**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS**, Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé
- **Follygan HETCHELI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur à l'Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Séлом Komi KCLASSOU**, Maître de Conférences à l'Université de Lomé, Togo

### **Comité de lecture**

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Follygan HETCHELI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur à l'Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Délali Komivi AVEGNON**, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Maître de Conférences à l'Université de Lomé, Togo
- **Irène KASSI-DJODJO**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

**A ces membres du comité scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer**

**Photo couverture : Usage mixte d'une source d'eau dans la localité de Timbou au Nord -Togo  
(Crédit M. KANKANDJA)**

**Copyright © reserved « Revue À H 5 H 5 »**

# AVIS AUX AUTEURS

La *Revue Àh5h5*, Revue de Géographie du LARDYMES (Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des « Sciences de l'homme et de la société ». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38<sup>e</sup> session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

## 1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s)) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (300 mots au plus), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (problématique, objectifs, hypothèses compris), Approche méthodologique, Résultats et analyse des résultats, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques. Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1,5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

- **1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**
- **1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**
- **1.1.1. Troisième niveau (Times 11 gras italique)**
- **1.1.1.1. Quatrième niveau (Times, 10 gras italique)**

## 2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 8 gras italique). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

## 3. Notes et références

- Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :
  - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (K. Sokémawu, 2012, p. 251) ;
  - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Editions, Lieu d'éditions, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou de l'édition (ex: 2<sup>nd</sup>e éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Par exemple:

### **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BAKO-ARIFARI Nassirou, 1989, *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : Le cas du Borgou*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, Cotonou, 73 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : *L'Espace Politique*, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153 p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

**Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL)**

#### NOTA BENE

- ✚ Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article
- ✚ Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- ✚ Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2 45.
- ✚ En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- ✚ Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace entre les paragraphes.

#### 4. Structuration de l'article

Introduction, Méthodologie (Approche), Résultats et analyses, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques.

##### Résumé

Dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

##### Introduction (A ne pas numéroter)

Elle doit comporter la problématique de l'étude (constat, problème, questions), les objectifs et si possible les hypothèses.

##### 1. Outils et méthodes (Méthodologie/Approche)

L'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes.

##### 2. Résultats et analyses

L'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article.

##### 3. Discussion

La discussion est placée avant la conclusion. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

##### Conclusion (A ne pas numéroter)

Le texte devra être saisi en Word et enregistré sous version 97/2003 puis envoyé par courriel à : [revueahoho@yahoo.fr](mailto:revueahoho@yahoo.fr) et [yves.soke@yahoo.fr](mailto:yves.soke@yahoo.fr). La Revue *Àhõhõ* reçoit les articles du 1<sup>er</sup> mars au 31 juillet des contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Un article accepté pour publication dans la Revue *Àhõhõ* exige de ses auteurs, une contribution financière de 40 000 F CFA, représentant les frais d'instruction et de publication.

**NB** : Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

**N. D. L. R.**

## Sommaire

*Awali ABDOULAYE, Codjo Clément GNIMADI, Aboudou Ramanou ABOUDOU YACOUBOU MAMA, Janvier Dèhou GUEDENON, Abdou-Madjidou MAMAM TONDRO, Moussa ADAM GIBIGAYE*

Techniques de production du maïs et du manioc dans la commune de Kouandé au Nord-Ouest du Bénin ..... p. 1-16

*Mariam Myriam DAMA BALIMA, Pascaline COULIBALY LINGANI, Moumouni SANOU, Amadou TRAORE*

L'élevage, un potentiel peu exploité lors de la réinstallation des populations affectées par les grands aménagements ..... p. 17-28

*Hyacinthe Kouamé KONAN, Jean-François Aristide GBODJE*

Sédentarisation de l'élevage et persistance des conflits entre agriculteurs et éleveurs Sénoufo dans la sous-préfecture de Karakoro au nord de la Côte d'Ivoire ..... p. 29-45

*Vincent MOUTEDE-MADJI*

GLENCORE, une entreprise polluante au Tchad ? ..... p. 46-56

*Mandibozi KAZIMNA, Tchaa BOUKPESSI*

Paramètres structuraux et potentiel de séquestration du carbone dans les paysages végétaux des massifs Kabyè ..... p. 57-68

*N'zué Pauline YAO, Kopeh Jean-Louis ASSI, Yao Marcellin GNINRIN, Arsène DJAKO*

La culture de la canne à sucre et ses impacts socio-économiques dans le département de Koro au Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire ..... p. 69-82

*Eliane Denise Essi ETIBOU, N'Guessan N'GOTTA, Jérôme ALOKO-N'GUESSAN*

Recomposition ethnoculturelle et développement socioéconomique à Lilyo dans le département de Soubré en Côte d'Ivoire ..... p. 83-94

*Sophie Pulchérie TAPE, Médé Roger DINDJI, Kouakou Valère KOUASSI*

Approvisionnement de la ville de Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire) en produits vivriers ..... p. 95-107

*Marius Gonkanou ZRAN*

Activités halieutiques et autonomisation économique des femmes à Guessabo (Côte d'Ivoire) .. p. 108-117

*Adéothy ADEGBINNI, Moïse CHABI, Parfait Cocou BLALOGOE*

Le projet de territoire de la basse vallée de l'Ouémé, une solution à la rigidité des espaces administratifs ..... p. 118-129

*Jean Claude Kadjo KASSI, Lacina FOFANA, Youssouf BAMBA, Jérôme ALOKO-N'GUESSAN*

Gestion des déchets mécaniques d'engins roulant et problèmes environnementaux dans la ville de Korhogo (Côte d'Ivoire) ..... p. 130-142

*Kouadio Arnaud KOUAME*

Analyse des impacts socio-environnementaux de la réhabilitation des pistes agricoles dans la région de la Nawa (Sud-Ouest Ivoirien) ..... p. 143-154

<i>Arouna DEMBÉLÉ, Siaka FANÉ</i>	
Agriculteurs et éleveurs transhumants : des acteurs économiques en conflit dans le cercle de Yanfolila au Mali .....	<b>p. 155-165</b>
<i>Sidiki Youssouf COULIBALY, Armand KOULAI</i>	
Migrant agricole à l'éveil de l'activité pastorale en milieu cacaoyer du département de Kouibly dans l'ouest de la Côte d'Ivoire .....	<b>p. 166-175</b>
<i>Valère Yao KRAMO</i>	
Consultations prénatales et sante maternelle dans le Nord-Est du district sanitaire de Gagnoa en Côte d'Ivoire .....	<b>p. 176-186</b>
<i>Ohomon Bernard EVIAR, Thomas GOZE, Patrick Juvet KOUASSI</i>	
La nouvelle zone industrielle de PK 24 et le développement d'Attinguié en Côte d'ivoire .....	<b>p. 187-197</b>
<i>Konan KOUASSI</i>	
Maquis et perturbation l'environnement sonore : essai d'une géographie du bruit à Air France et Nimbo (Bouaké, Centre de la Côte d'Ivoire) .....	<b>p. 198-212</b>
<i>Louis Gerson YOUAN, Jean-Baptiste GNAMBA-YAO, Jérôme ALOKO-N'GUESSAN</i>	
Diagnostic des conséquences de la dégradation environnement forestier liée a la dynamique de la cacaoculture dans le département de Duékoué .....	<b>p. 213-230</b>
<i>Zamblé Armand TRA BI, Nambégué SORO, Seydou SORO</i>	
Dynamique des conditions hydriques de la céréaliculture pluviale dans le département de Sinématiali au nord de la Côte d'Ivoire .....	<b>p. 231-240</b>
<i>Sélon Komi KLASSOU, Kouami KOKOU, Nelson AKIBODE</i>	
Impacts des perturbations des saisons pluvieuses sur la production vivrière de la préfecture de la Kozah au nord du Togo .....	<b>p. 241-256</b>
<i>Fidèle ALLOGHO-NKOGHE</i>	
Villes et développement : bilan et perspectives des plans d'aménagement de quartiers au Gabon .....	<b>p. 257-267</b>
<i>Koku-Azonko FIAGAN</i>	
Système acadja au Togo, une forme de pisciculture aux multiples controverses .....	<b>p. 268-281</b>

# L'ELEVAGE, UN POTENTIEL PEU EXPLOITE LORS DE LA REINSTALLATION DES POPULATIONS AFFECTEES PAR LES GRANDS AMENAGEMENTS

<sup>1</sup>\**Mariam Myriam DAMA BALIMA*  
*Géographe, Chargée de Recherche*

<sup>1</sup>*Pascaline COULIBALY LINGANI*  
*Sociologue de l'environnement, Chargée de Recherche*

<sup>1</sup>*Moumouni SANOU*  
*Technicien supérieur d'élevage spécialisé*

<sup>1</sup>*Amadou TRAORE*  
*Docteur, Vétérinaire/Généticien, Directeur de  
Recherche*

<sup>1</sup>*Institut de l'Environnement et de Recherches  
Agricoles (INERA), CREAM-Kamboinsé, 01 BP 476  
Ouagadougou 01, Burkina Faso*

\*Auteur correspondant : [balimaria@yahoo.fr](mailto:balimaria@yahoo.fr)

**Résumé :** La réalisation des grands aménagements requiert le déplacement des personnes installées sur les sites du projet avec des impacts sociaux négatifs liés à la perte de terres exploitables, de bétail, la perte de sources de revenus, et la restriction d'accès à des ressources de production. Le présent travail a été mené dans le but d'analyser les faiblesses du système de réinstallation des populations affectées par les travaux de construction du nouvel aéroport de Ouagadougou-Donsin afin d'intensifier les productions agrosylvopastorales pour lutter contre la pauvreté.

L'étude a été conduite dans la province de l'Oubritenga sur un échantillon de base de 471 concessions abritant 887 ménages. Un total de 832 chefs de ménages a fait l'objet d'enquête individuelle pour identifier le choix de reconversion souhaitée.

L'élevage de volaille est dominant et représente 63,0% des espèces élevées suivi des caprins (14,88%), ovins (8,84%) porcins (6,92%) et bovins (6,33%). L'alimentation des animaux est essentiellement basée sur le pâturage naturel et les sous-produits agricoles. Par ailleurs, 75 à 100% des enquêtés déclarent avoir recours au suivi sanitaire et aux soins des animaux auprès des services techniques de l'état. Le choix de reconversion des populations affectées s'est porté majoritairement (56,6%) vers l'élevage au regard des pertes de terre et les besoins en reconversion ont porté sur l'embouche bovine (52,9 %), l'embouche ovins/caprins (23,6 %), l'aviculture (12,8%) et la porciculture 9% . L'accompagnement des producteurs et la mise en

*œuvre des formations sollicitées constitueraient un gage de réussite à la réinstallation des populations affectées.*

**Mots-clés :** Aménagements, réinstallation des populations, activités de reconversion, élevage, Burkina Faso.

## LIVESTOCK FARMING, AN ILL MANAGED POTENTIAL IN THE RESETTLEMENT OF AFFECTED POPULATIONS BY LARGE DEVELOPMENTS

**Abstract:** The implementation of large developments often requires the relocation of people living on project sites with negative social impacts related to the loss of exploitable land; livestock, loss of sources of income and restricted access to productive resources. The present work was carried out with the aim of analyzing the weaknesses of the resettlement of the populations affected by the construction work on the new Ouagadougou-Donsin airport in order to intensify agrosilvopastoral production to fight against poverty.

The study was carried out in the province of Oubritenga on 471 concessions housing 887 households. A total of 832 heads of households were individually surveyed to identify the desired conversion option. Poultry farming is dominant and represents 63.0% of the species raised, followed by goats (14.88%), sheep (8.84%), pigs (6.92%) and cattle (6.33%).

Animal feeding is essentially based on natural pasture and agricultural by-products. In addition, 75 to 100% of the populations surveyed declared having recourse to the health monitoring and animal care from the technical services of the state. The majority (56.6%) of the affected populations chose to convert to livestock farming in view of the loss of land and the reconversion needs were for cattle fattening (52.9%), sheep / goats fattening (23.6%), poultry farming (12.8%) and pig farming with (9%). Support for producers and the implementation of requested in animal husbandry would be a guarantee of success in the resettlement of affected populations.

**Keywords :** Development, resettlement of populations, reconversion activities, animal husbandry, Burkina Faso.

### Introduction

En Afrique la réalisation des grands aménagements (aéroportuaire, hydro-agricoles) amènent des déplacements de

populations et leur recasement sur de nouveaux sites. Les pertes de terre agricoles qu'elles impliquent en milieu rural et périurbain ont conduit depuis quelques années, les autorités, à une indemnisation et un accompagnement des populations affectées pour favoriser la poursuite de leurs activités socio-économiques et éviter une paupérisation plus grande qu'elles ne l'étaient avant aménagement. Cela s'inscrit dans le cadre des recommandations internationales de la Banque mondiale qui est l'institution qui accompagne les « Réinstallations involontaires » des populations affectées. Ces recommandations préconisent que toute Personne Affectée par le Projet (PAP) doit d'une part, être indemnisée (financièrement) pour les pertes directes liées à la mise en place du projet et d'autre part, voir sa situation post-projet être au moins aussi bonne (en termes de condition de vie) qu'avant le projet (World Bank, 2001, cité par W. Daré *et al.*, 2019, p. 13).

En raison des importantes pertes en terre agricoles et de la forte pression foncière qui réduit les chances de trouver suffisamment de terres agricoles aux PAP, ces dernières sont encouragées à l'intensification agricole, aux pratiques agricoles durables, ou encore à des reconversions d'activités principales lucratives ou à une diversification d'activités.

Au Burkina Faso, la population totale a été évaluée en 2011 à 16 249 000 habitants. Elle se caractérise par une croissance rapide avec un taux d'accroissement démographique de 3,1% l'an (RGPH, 2006). Pays à vocation agricole et pastorale, l'activité d'élevage y est pratiquée par plus de 80% des ménages qui en tirent l'essentiel de leurs revenus (MRA, 2010). Environ 38,8% des revenus monétaires des ménages ruraux proviennent de l'élevage, selon FAO-CEDEAO, 2016 en citant (MRA - PNUD, 2011). Pour la même source, la contribution du sous-secteur de l'élevage au Produit Intérieur Brut (PIB) a varié entre 18,3% et 19,5% sur la période 2001 à 2008. La demande de plus en plus croissante de consommation alimentaire des ménages urbains en produits animaux dans une ville comme Ouagadougou est une opportunité pour améliorer les productions locales en élevage.

Toutefois, la hausse de la demande en produits animaux ne s'accompagne pas d'une

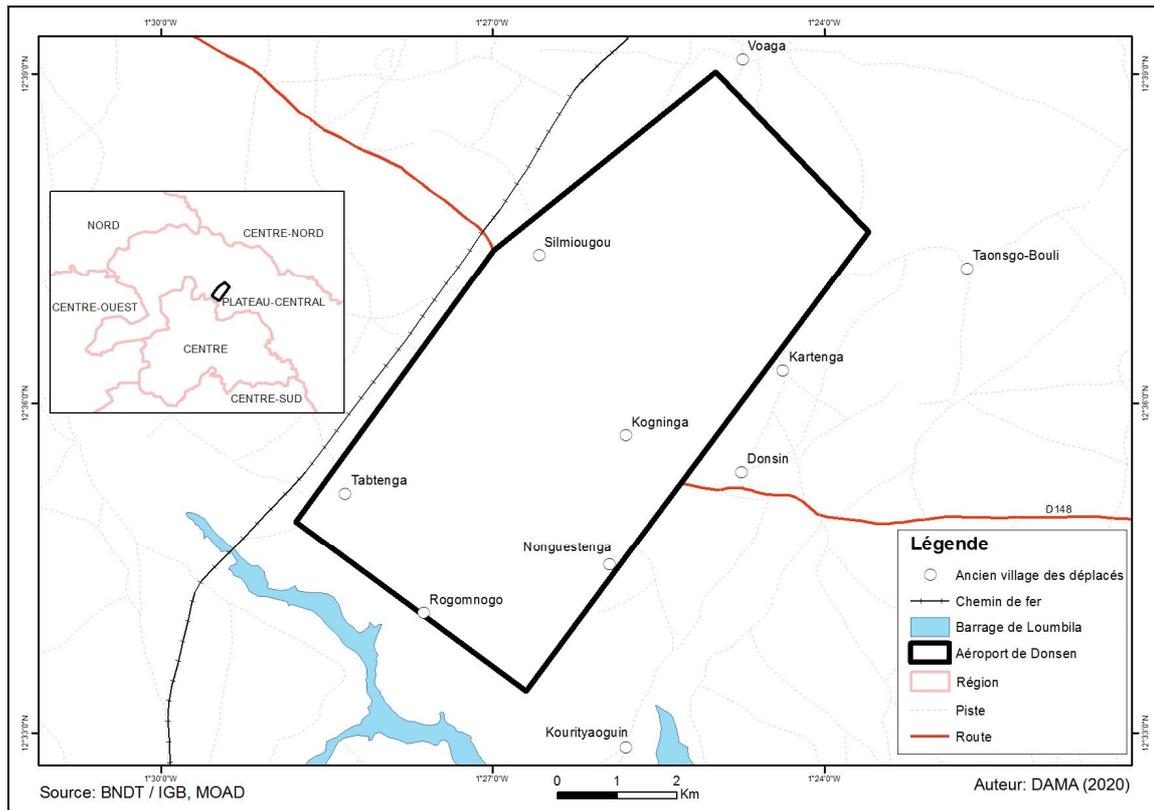
augmentation similaire de la production locale. Nous avons choisi d'aborder cette question à travers les plans de recasement des populations affectées par le projet de construction du futur aéroport international de Ouagadougou dans le village de Donsin, à 25 km de la capitale du Burkina Faso. Les études diagnostiques réalisées dans ladite zone par le projet, ont montré une pratique importante de l'élevage, activité menée majoritairement dans les concessions traditionnelles, qui abritent les maisons d'habitations et les différents enclos pour animaux. Pour tous ces biens, les PAP ont été indemnisés dans les plans de recasement. Mais, l'élevage est peu pris en compte dans les constructions réalisées pour réinstaller les ménages affectés, malgré le potentiel existant. Un certain nombre de questions se posent alors : pourquoi une telle option de la part du projet et des populations affectées ? Pourquoi n'avoir pas pris en compte la construction des enclos d'animaux dans les deux modèles de lotissements de type semi urbains ou semi rural ? Pourquoi n'avoir pas accompagné les populations à reconstruire leurs enclos dans les nouvelles parcelles avec les indemnisations perçues ? L'hypothèse de départ est que les populations affectées rencontrent des difficultés pour s'inscrire dans une reconversion à la pratique de l'élevage comme activité principale. Cette étude se fixe comme objectif d'analyser les faiblesses du système de recasement susceptibles d'entraîner la pauvreté chez les populations affectées par le projet de réalisation du nouvel aéroport de Donsin.

## 2. Matériels et méthode

### 1.1. Site d'étude

La zone d'étude est située en milieu périurbain de la ville de Ouagadougou entre 12° 35' 01'' de latitude Nord et 01° 24' 06'' de longitude Ouest. Les 10 villages qui ont fait l'objet d'enquête relèvent de la Province de l'Oubritenga et de la Région du Plateau Central. Ce sont Donsin, Kartenga, Kogninga, Kourityaoghin, Nongstenga, Rogomnogo, Silmiougou, Tabtenga, Taonsgo-Bouli et Voaga, tous affectés par le projet de construction du futur aéroport international de Ouagadougou (Carte n°1).

Carte n°1 : Localisation du secteur d'étude



Le climat de la zone est de type soudano-sahélien et relève du secteur phytogéographique nord soudanien (J. Fontes et S. Guinko, 1995). Ce climat se caractérise par l'alternance d'une saison de pluies (juin à octobre) et d'une saison sèche (novembre à mai), avec une précipitation moyenne annuelle variant entre 700 et 900 mm (D. Bambara *et al.*, 2017). Les types de sols rencontrés sont principalement ferrugineux tropicaux (BUNASOLS, 1998). Les savanes arbustives et arborés dominent la végétation de la zone. Les sols y sont dégradés à couvert végétal dégradés. La population a été estimée à 15 721 habitants en 2011. La zone couvre une superficie de 62,8 km<sup>2</sup> (INSD, 2008).

Les activités socio-économiques comprennent principalement l'agriculture pluviale (dominée par le sorgho), le maraîchage, l'élevage, la pêche, le petit commerce et l'artisanat. Les espèces élevées sont principalement les petits ruminants (ovins, caprins, porcins), la volaille. L'élevage est le plus souvent conduit dans les concessions traditionnelles, lieu de vie de la

famille et des animaux qui abritent les maisons d'habitation et les différents enclos pour animaux.

### 1.2. Méthodes de collecte des données et échantillonnage

L'échantillon de base, 471 concessions abritant 887 ménages, provient des études diagnostic de la Maîtrise d'Ouvrage de l'Aéroport de Donsin (MOAD). Ces études ont fourni les informations sur les différents types de bâtiments dont les abris pour animaux répertoriés dans les concessions et le nombre total d'animaux par espèce, devant faire l'objet d'indemnisation. Un échantillon de 832 chefs de ménages affectés résidents, issus de l'échantillon de base, a fait l'objet d'enquête individuelle pour identifier le choix de reconversion souhaitée par chacun : élevage, maraîchage, cultures pluviales ou autres activités économiques (Tableau n°1). Ces enquêtes ont permis de caractériser si l'élevage pratiqué est défini comme une activité économique principale ou secondaire.

**Tableau n°1 : Choix de reconversion des 832 chefs de ménages affectés**

Villages	Elevage	Maraîchage, cultures pluviales, et autres activités	Total
Donsin	52	9	61
Kartenga	73	26	99
Kogninga	67	53	120
Kourityaoghin	0	4	4
Nongstenga	34	30	64
Rogomnogo	60	2	62
Silmiougou	42	66	108
Tabtenga	88	143	231
Taonsgo Bouli	23	18	41
Voaga	32	10	42
Total	471	361	832
Pourcentage	56,6	43,4	100,0

Source : Enquêtes socioéconomique, INERA, 2012 et 2013.

Enfin, les 471 chefs de ménages qui ont fait le choix de se reconvertir en élevage suite à la perte de terres de 4 400 ha retenus dans les 10 villages affectés pour le site du futur aéroport ont répondu aux fiches d'enquêtes individuelles renseignant sur l'alimentation des animaux, la pratique de l'embouche, les soins des animaux, l'appréciation des pertes de pâturages et des champs de cultures dues à l'implantation du futur aéroport et les besoins prioritaires en matière de renforcement de capacités en élevage. L'âge des chefs de ménage est compris entre 26 et 45 ans pour 51,3% d'entre eux, de 20,7% pour ceux ayant un âge compris entre 46 et 55. Seulement 4,3% des chefs de ménage ont moins de 25 ans et les

plus de 65 ans représentent 12,6% des enquêtés.

Des focus groupes ont été organisés principalement par 2 équipes, l'une chargée des activités socio-économiques et l'autre des productions animales, pour compléter les informations collectées lors des enquêtes individuelles.

## 2. Résultats

### 2.1. La concession, lieu d'excellence de la pratique de l'élevage

Le recasement des populations affectées concerne 471 concessions abritant 887 ménages comme mentionné dans le tableau n°2.

**Tableau n°2 : Situation des ménages affectés à installer**

N° d'ordre	Village	Nombre de Concessions	Nombre de Ménages	Nombre de personnes concernées
1	Donsin	54	85	511
2	Kartenga	43	95	500
3	Kogninga	82	120	665
4	Kourityaoghin	1	4	19
5	Nongstenga	35	64	369
6	Rogomnogo	33	67	383
7	Silmiougou	66	139	842
8	Tabtenga	119	231	1 590
9	Taonsgo Bouli	23	41	238
10	Voaga	15	41	302
<b>Total</b>		471	887	5 419

Source : Dama Balima, 2019, In: Revue de Géographie de Géographie du Laboratoire Leïdi, p. 177.

Les concessions abritent différents types de bâtiments dont ceux à usage d'habitation, les abris, les étables et logement du bétail et des volailles soit un total de 2136 bâtiments tous types confondus. L'élevage pour une partie de

la population affectée occupe le rang d'activité économique principale et pour les autres, celle de première activité secondaire. L'enquête auprès des 832 chefs de ménages a montré que dans les 3 localités de Kourityaoghin,

Silmiougou et Kartenga, où résident des familles de pasteurs peulhs depuis plusieurs décennies sont respectivement 100%, 7% et 5% des affectés qui ont déclaré exercer l'élevage comme activité principale. Dans les villages de Taonsgo Bouli et Nongstenga, habités uniquement par les communautés mossi, ce sont respectivement 12% et 5% des affectés qui l'ont mentionné comme telle. Par ailleurs, excepté, Kourityaoghin (où tous les affectés sont de la communauté peulh), dans les 9 autres villages l'élevage a été défini comme première activité secondaire par 90%

des affectés à Donsin, 88% à Taonsgo Bouli, 87% à Nongstenga, 86% à Silmiougou, 83% à Voaga, 72% à Kogninga, 67% à Kartenga, 63% à Rogomnogo et 55% à Tabtenga.

Les espèces élevées sont les bovins, les caprins, les ovins, les porcins, la volaille. Il est fréquent d'en élever plusieurs dans les concessions. Le tableau n°3 indique les principales espèces élevées par les populations affectées et qui ont fait l'objet d'indemnisation.

**Tableau n°3 : Principales espèces élevées par village par les populations affectées**

Villages affectés	Principales espèces animales d'élevage					Total
	Bovins	Caprins	Ovins	Porcins	Volaille (poulets et pintades)	
Donsin	17	28	93	30	1259	1 427
Kartenga	110	243	281	276	1398	2 308
Kogninga	87	313	113	285	1740	2 538
Kourityaoghin	32	61	-	-	90	183
Nongstenga	218	378	97	160	890	1 743
Rogomnogo	64	250	133	129	749	1 325
Silmiougou	328	672	453	177	2717	4 347
Tabtenga	356	967	354	377	3482	5 536
Taonsgo Bouli	123	206	259	80	769	1 437
Voaga	49	135	150		690	1 024
Total	1 384	3 253	1 933	1 514	13 784	21 868
Pourcentage	6,33	14,88	8,84	6,92	63,03	100,00

Source : Maîtrise d'ouvrage de l'aéroport de Donsin, 2013.

L'élevage de volaille est dominant et représente 63,0% des espèces élevées puis suivent les caprins (14,88%), ovins (8,84%) porcins (6,92%) et bovins (6,33%). L'élevage porcin n'est pas pratiqué à Kourityaoghin et à Voaga car tous les affectés sont de religion musulmane.

Selon les populations, la proximité de la capitale Ouagadougou est un atout car un marché existe pour l'écoulement de ces différents élevages.

## **2.2. Un élevage qui malgré son évolution est menacée à terme par la perte de terre**

Pour l'alimentation des animaux, les populations utilisent essentiellement le pâturage naturel et les sous-produits agricoles (SPA) pour nourrir les ruminants et quelques

fois, elles font recours aux sous-produits agro industriel (SPA) comme aliment à bétail. Le son local est aussi utilisé et les drêches notamment par les éleveurs de porcs. Dans chacun des villages, quelques producteurs affirment servir des minéraux (sel, pierre à lécher, etc.)

La grande majorité des chefs de ménages déclare pratiquer par moment l'embouche. C'est le cas de 100% des affectés à Kourityaoghin, 94% à Silmiougou, 84% à Rogomnogo, 79% à Tabtenga et à Donsin, 75% à Nongstenga 73% à Voaga, 71% à Taonsgo Bouli, 57% à Kartenga et 30% à Kogninga. Cette pratique est variable selon les villages et selon les espèces (Tableau n°4).

**Tableau n°4: Chef de ménage ayant déjà pratiqué l’embouche dans leur élevage**

Villages affectés	Embouche (%)			
	Bovine	Caprine	Ovine	Porcine
Donsin	28	24	12	37
Kartenga	27	37		32
Kogninga	51	4	17	28
Kourityaoghin	33	33	33	0
Nongstenga	43	7	19	32
Rogomnogo	47	17	25	11
Silmiougou	22	33	26	19
Tabtenga	34	29	25	12
Taonsgo Bouli	45	28	10	18
Voaga	36	18	45	00

Source : Enquêtes socioéconomique, INERA, 2012 et 2013.

Au regard de la part importante du pâturage et des résidus de récolte dans l’alimentation des animaux, les populations ont fait part de leur crainte pour la poursuite de l’activité. Les

terres prises pour la construction de l’aéroport occasionnent en effet, des importantes pertes de terre pour les villages affectés (Tableau n°5).

**Tableau n°5 : Pourcentage de population affectée qui perdent leur pâturage naturel**

Villages affectés	Perte totale	Perte partielle	Pas de perte	Total
Donsin	86	11	3	100
Kartenga	96	4		100
Kogninga	96	2	2	100
Kourityaoghin	100			100
Nongstenga	99	1		100
Rogomnogo	82	13	5	100
Silmiougou	93	1	6	100
Tabtenga	62	29	9	100
Taonsgo Bouli	85	12	3	100
Voaga	33	50	17	100

Source : Enquêtes socioéconomique, INERA, 2012 et 2013.

**Appréciation des surfaces perdues :**

- 90 à 100% = perte totale ;
- 89 à 10% = perte partielle ;
- inférieur à 10% = pas de perte

Pour les soins des animaux, le recours aux agents des ressources animales est une pratique de plus en plus courante. Entre 75 et 100% des populations dans les villages ont mentionné y avoir recours pour le suivi sanitaire et les soins des animaux. La quasi-totalité des poules sont vaccinés de même que les bovins et le déparasitage des animaux se vulgarise. La fréquentation des cliniques

vétérinaires publiques ou privés et les déplacements des agents de santé animale dans les villages ont contribué à l’amélioration de la santé animale.

**2.3. Une demande de promotion de l’élevage intensif**

Le choix de reconversion des populations affectées s’est porté majoritairement (56,6%) vers l’élevage (Tableau n°6) au regard des pertes de terre. Dans des villages comme Donsin, Kartenga, Rogomnogo et Voaga le pourcentage se situe bien au-delà de cette moyenne puisque variant entre 73,7 et 96,8%.

**Tableau n°6 : Situation des affectés concernés par une reconversion en élevage**

Villages	Total	Effectif	Pourcentage
Donsin	61	52	85,25
Kartenga	99	73	73,74
Kogninga	120	67	55,83
Kourityaoghin	4	0	0,00
Nongstenga	64	34	53,13
Rogomnogo	62	60	96,77
Silmiougou	108	42	38,89
Tabtenga	231	88	38,10
Taonsgo Bouli	41	23	56,10
Voaga	42	32	76,19
Total	832	471	56,61

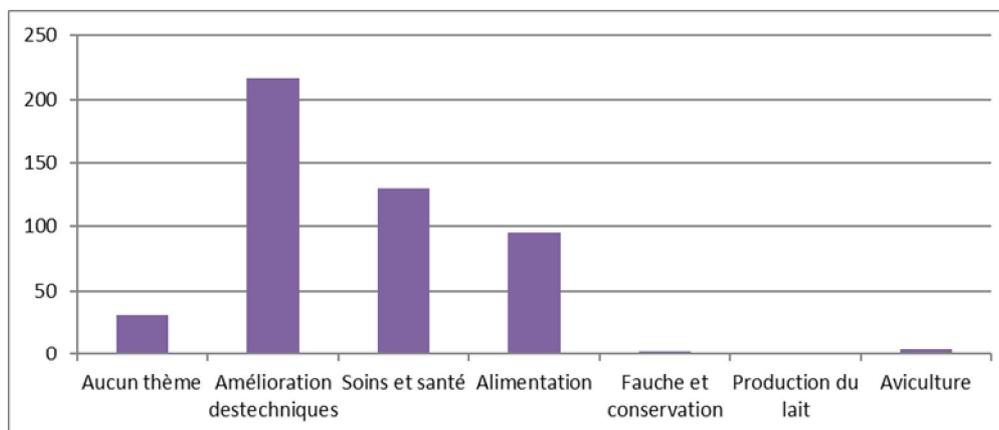
Source : Enquêtes socioéconomique, INERA, 2012 et 2013.

L’inventaire des espèces animales fait par la MOAD, montrait en effet, un début d’intérêt pour d’autres animaux. L’élevage des dindons se pratique à Tabtenga et celui des canards. Ces derniers sont élevés aussi dans les 3 localités de Nongstenga, Silmiougou et Taonsgo Bouli. Excepté Kourityaohin, des pigeons ont été recensés dans tous les villages de même que des camelins (chameaux) à Donsin, Kogninga, Nongstenga et Tabtenga. Des chevaux sont élevés par des familles dans les villages mais c’est seulement à Tabtenga

que les équins ont été recensés chez des ménages affectés.

Pour la reconversion en élevage, les 471 chefs de ménages ont opté pour l’embouche bovine (52,9%), l’embouche ovins/caprins (23,6%), l’aviculture et la porciculture suivent avec respectivement 12,8% et 9% tandis que 2% des chefs de ménages n’ont pas précisé une espèce animale. Seulement 5,9% des producteurs ont déjà reçu une formation en production animale. De ce fait, les formations sont basées sur plusieurs thèmes (Figure n°1).

**Figure n°1 : Thèmes de formations souhaités**



Source : Rapport équipe Productions Animales, 2013, INERA/MOAD.

Les thématiques abordées sont :

- l’amélioration des techniques d’élevage, comme premier thème à développer. Il est le plus demandé avec 45,2% ;
- les soins et santé des animaux, avec 27,2% ;
- l’alimentation des animaux et l’aviculture viennent ensuite avec respectivement 19,9% et 0,6%. Ce

volet alimentation des animaux intégrait le développement des cultures fourragères.

Outre les demandes en formation, les affectés ont exprimé le besoin d’être soutenu par la MOAD notamment à travers l’obtention de prêts qui serviront à accroître l’effectif du cheptel, à développer l’embouche et à améliorer les infrastructures d’élevage. Pour les populations, ces différents appuis leur permettront d’accroître les revenus issus de

l'élevage et d'améliorer leurs conditions de vie. La proximité de la capitale Ouagadougou et les demandes en production animale sont en effet, décrites comme des atouts pour la commercialisation des animaux.

Le projet avait fait l'option de la promotion de l'intensification des systèmes d'élevage et la diversification des espèces élevées en développant l'élevage fermier d'espèces rentables comme la volaille, les ovins, les porcs, et en encourageant la stabulation des gros et petits ruminants pour leur évolution vers des systèmes d'embouche à la ferme. Pour cette transformation de l'élevage, il était prévu la construction ou reconstruction des abris pour animaux, l'accès aux compléments alimentaires et la prise en charge sanitaire des animaux en stabulation. Le programme de financement concernait la réalisation de 500 micro-projets dont 200 d'élevage de volailles, 200 d'embouche ovines et 100 d'élevage de porcs. Les infrastructures communautaires à réaliser prévoyait les constructions de 1 poste de santé animal fonctionnel, 2 parcs de vaccination, 2 forages pastoraux et 25 km de piste à bétail. Il était aussi prévu des subventions d'acquisition de SPAI pour l'aliment bétail (MOAD, 2011).

Dans les nouvelles cités construites pour reloger les chefs de familles affectés, ce sont uniquement les bâtiments à usage d'habitation et des abris servant de douche/WC que l'on dénombrait dans les concessions, comme constaté en juillet 2015, lors de la cérémonie officielle de remise des maisons aux bénéficiaires. A ladite date, les populations avaient déjà reçu leur indemnisation. Ils devaient donc après coup, réaliser les abris, les étables et logements du bétail et des volailles, ce qui ne fut pas possible pour certains chefs de ménage. Des abris précaires d'animaux et des équipements à base de matériaux de récupération utilisés comme mangeoire et abreuvoir ont ainsi fait leur réapparition dans les sites d'accueil. Le programme de financement prévu par la MOAD n'a pas non plus vu le jour.

### 3. Discussion

L'analyse a montré la place importance de l'élevage pour les ménages agricoles affectés, ce qui corrobore les résultats du MRA (2012)

cités par B. J. Delma *et al.*, (2016, p. 1) qui indiquent que plus de 80% de la population agricole du Burkina Faso pratiquent l'élevage, et il est une des principales activités de diversification et de sécurisation des revenus des exploitations agricoles familiales. Au Sénégal, A. K. Fall *et al.*, (2017, p. 141), mentionnent que 68% des ménages possèdent du bétail, soit 90% des ménages ruraux et 52% des ménages des centres urbains.

Les choix du projet de retenir le développement de l'élevage traduisent une transformation totale de l'élevage passant du type traditionnel familial au type élevage fermier à travers la réalisation de différents micro-projets. Les coûts d'investissement élevés n'ont pas permis leur exécution. Se référant à ces promesses faites, les populations ont utilisé les indemnisations perçues, se rapportant au volet élevage, à d'autres dépenses. Ainsi pour les affectés les plus modestes et les plus vulnérables, ni l'indemnisation, ni le recasement dans les cités (sites d'accueil) n'ont permis de poursuivre cette activité dans des conditions meilleures à celles d'antan et d'éviter de se retrouver dans une pauvreté plus grande qu'elles ne l'étaient avant aménagement. Dès lors, l'appui apporté par l'INERA à travers les différents thèmes enseignés lors des sessions de formation, conformément aux besoins exprimés par les bénéficiaires, restent peu applicables.

Une meilleure coordination des actions, notamment l'intégration de la construction des abris d'animaux dans les concessions de type semi urbain et semi rural aurait pu être une solution plus avantageuse pour les populations. Il importe aussi de prendre en compte les résultats des travaux existants. B. J. Delma *et al.*, (2016), ont montré par exemple des faiblesses dans la mise en œuvre des projets d'élevage familiaux (PEF) au Burkina Faso qui répondent aux attentes des producteurs en termes de revenus et de services, en raison essentiellement, des difficultés d'une bonne gestion de l'alimentation des animaux en fourrages et compléments alimentaires. Ainsi, dans les exploitations familiales de polyculture-élevage étudiés, les principales difficultés relevées concernent la production de fourrages, la constitution de stocks de fourrages suffisants, l'acquisition d'aliments,

l'ajustement de la taille du troupeau aux ressources alimentaires nécessaires, une mauvaise estimation des revenus attendus qui ne correspondent pas à la réalité du marché. Citant Meynard et Dourmad (2014) et Vall *et al.*, (2016), B. J. Delma *et al.*, (2016, p. 6), estiment qu'une des solutions est la co-conception des PEF mise en œuvre dans une optique de conception innovante « pas à pas », et impliquant fortement le producteur et le conseiller.

La place de l'aviculture dans les élevages familiaux est manifeste à travers les effectifs importants des poules et pintades comme l'a montré par notre étude et comme l'attestent différents auteurs. Pour FAO, (2019, p. 7) ; B. Ouédraogo *et al.*, (2017, p. 264) ; Y. Issa *et al.*, (2012, p. 1988), l'aviculture est très pratiquée par les ménages ruraux. Différentes raisons l'expliquent :

- la place socioculturelle de l'aviculture qui constitue une alternative économique en termes de sources d'emplois et de revenus;
- la volaille villageoise est facilement vendue sur les marchés et procure des revenus substantiels aux ménages, surtout les plus vulnérables, pour faire face aux crises alimentaires.

De plus, l'aviculture villageoise contribue à l'augmentation de l'apport en protéines animales en milieu rural. La FAO, (2019, p. 10), estime qu'au Burkina Faso, environ 86 pour cent des ménages ruraux tirent une grande partie de leurs revenus de la volaille. Selon Y. Issa *et al.*, (2012, p. 1986), Cela s'explique par le fait que l'aviculture occupe une place de choix dans les stratégies de développement et de lutte contre la pauvreté dans la plupart des pays en voie de développement compte tenu de ses nombreuses potentialités (espèce à cycle court, de production plus facile et nécessitant peu d'investissements, accessible à tous). Toutefois, pour B. Faye, (2011, p. 84), propulsée sous l'angle d'une évidence positive ou négative, l'idée d'une activité économique (l'élevage) comme remède miracle à la pauvreté est à nuancer car les déterminants de celle-ci dépassent largement les moyens de production que les hommes choisissent pour

assurer leur existence. En effet, pour lui, les échelles d'analyses et les types d'individus concernés suscitent des actions différentes tant en recherche qu'au niveau du développement.

Dès lors, « analyser le rôle de l'élevage dans la lutte contre la pauvreté nécessite que la cible soit bien définie au départ, et l'échelle d'analyse bien identifiée » (B. Faye, 2011, p. 88). Nous convenons effectivement, que les ménages affectés qui ont perdu la totalité ou quasi-totalité de leur pâturage naturel ne peuvent être placés au même niveau de vulnérabilité que ceux classés dans la catégorie « pas de perte » car avec la construction du nouvel aéroport, la principale contrainte de l'élevage se traduit par le déficit foncier. Cette contrainte foncière ne favorise pas la production fourragère indispensable à une production animale améliorée et conduit à un modèle de production fondé essentiellement sur le confinement des animaux dans des habitats exigus, propices au développement de pathologies microbiennes et parasitaires (A. Fall *et al.*, 2004, p. 118).

Pour B. Ouédraogo *et al.*, (2017, p. 270), l'élevage de la volaille au Burkina demeure essentiellement traditionnel et familial et les espèces élevées sont essentiellement la volaille locale. Il se caractérise par des pratiques sanitaires, d'habitat et d'alimentation rudimentaire couplées avec un faible investissement financier et matériel. Le manque d'information et de formation des producteurs par rapport à la pratique de l'activité avicole constituent aussi une contrainte pour l'amélioration de la productivité avicole. De ce fait, ces auteurs suggèrent : pour l'alimentation, l'amélioration des itinéraires techniques, la formulation de rations utilisant des ressources alimentaires locales, la production des aliments dans les lieux d'élevage ; pour les soins, d'imposer un contrôle sanitaire rigoureux par la lutte contre les pathologies majeures et la promotion du confinement ; pour l'habitat, de promouvoir la construction de poulaillers améliorés, et enfin d'introduire des coqs améliorateurs. La vulgarisation des paquets technologiques de l'Institut de l'Environnement et de Recherche Agricole (INERA) est une des solutions possibles.

Pour toutes les espèces élevées, gros et petits ruminants, cochons, et volaille, l'amélioration des techniques de production s'avèrent indispensable, ainsi que celle des circuits de commercialisation actuellement dominés par l'informel. Ces évolutions sont nécessaires pour rendre l'élevage viable et durable dans la zone d'étude. Un marché urbain existe et la situation géographique de l'abattoir frigorifique de Ouagadougou à proximité des villages affectés, constitue un atout pour la commercialisation en circuit court des bovins.

Pour la consommation de la volaille, la ville de Ouagadougou à elle seule, consommerait approximativement 50 000 poulets par jour, comme déclaré en 2013, lors des journées portes ouvertes sur l'élevage périurbain (<https://www.burkina24.com/2013/06/07/elevage-periurbain-ouagadougou>). La préférence va aux poulets locaux transformés dans les bars-restaurants, les abords des rues et les hôtels en poulet rôti, poulet grillé, poulet sauté, poulet au four « poulet télévisé » selon Y. Issa *et al.*, (2012, p. 1990), en citant Ouedraogo et Zoundi (2001).

Pour les ovins, l'approvisionnement des villes en moutons de Tabaski, et le poids croissant des marchés urbains qu'il engendre suffit à stimuler et à orienter les systèmes productifs et marchands, comme l'a constaté (O. Ninot, 2010) pour la ville de Dakar. Certains de nos enquêtés pratiquaient en effet, l'embouche ovine pour les vendre à la Tabaski, mais outre cette destination, ovins et caprins sont transformés par grillades, pour la soupe, et vendus aux abords des rue, dans les bars-restaurants et les hôtels dans la capitale Ouagadougou.

T. Kiendrebeogo *et al.* (2012, p. 108), ont montré pour les porcins, que les élevages extensifs installés surtout en zone périurbaine élargie des grandes villes (exemple de Bobo Dioulasso, 2<sup>ème</sup> ville du Burkina) contribuent principalement à l'offre en viande de porc où l'accroissement de la demande est constaté, principalement la viande de porc cuite au four.

## Conclusion

Cette étude a permis de caractériser les systèmes de reconversion suite aux aménagements du futur aéroport de Ouagadougou-Donsin. Il ressort clairement

une préférence des populations affectées pour les activités d'élevage, notamment l'embouche bovine et l'aviculture traditionnelle. Ces attentes des populations n'ont hélas pas été prises en compte de façon opérationnelle par le projet en raison d'un manque de coordination efficace des actions. De ce fait, ces reconversions ne seront efficaces qu'avec un bon accompagnement des populations en termes d'infrastructure et de renforcement des capacités.

## Bibliographie

BAMBARA Dasmané, OUEDRAOGO Delphine Bernadette, NACRO Hassan Bismarck, SEDOGO, Michel Papaoba, 2017, « Evaluation de la productivité céréalière des sols en zone semi-rurale : cas des villages de la zone du projet aéroportuaire de Donsin, Burkina Faso », In : *Afrique Science*, 13 (5) : p.197-209.

[http://www.afriquescience.net/numero5\\_vol\\_1\\_3.html](http://www.afriquescience.net/numero5_vol_1_3.html)

BUNASOLS, 1998, *Etude morpho-pédologique de la province d'Oubritenga et du Kourweogo (échelle 1/50 000)*, Rapport technique, MA, Ouagadougou, Burkina Faso, 42 p.

DAMA BALIMA Myriam Mariam, 2019, « Construction du nouvel aéroport international de Ouagadougou et dynamiques de territoires ruraux péri-urbains », In : *Revue de Géographie de Géographie du Laboratoire Leïdi*, Numéro spécial en hommage au Professeur Cheikh SARR, p. 174-183

DARE William's, VENOT Jean-Philippe, KABORE Etienne, TAPSOBA Abdoulaye, TRAORE Farid, GERARD Françoise, CARBONI Simone, IDANI Donatien, KAMBIRE Hyacinthe et NAPON Katian, 2019, « Grands aménagements hydroagricoles, inégalités environnementales et participation : le cas de Bagré au Burkina Faso », In : *Vertigo*, Volume 19, Numéro 1 | mars 2019, mis en ligne le 05 mars 2019, consulté le 12 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/23971>

DELMA Barkwendé Jéthro, BOUGOUMA-YAMEOGO Valérie, NACRO Hassan Bismarck, VALL Eric, 2016, « Fragilité des projets d'élevage familiaux dans les

- exploitations de polyculture-élevage au Burkina Faso », In : *Cah. Agric.* 25, 35005, p. 1-8.
- FALL Abdou, BA DIAO Matty, BASTIANELLI Denis, NIANOGO Aimé, 2004, La gestion concertée et durable des filières animales urbaines, In : *Développement durable de l'agriculture urbaine en Afrique francophone : Enjeux, concepts et méthodes*, CIRAD et CRDI, Service des éditions du CIRAD, p. 115-142.
- FALL Abdou Khadre, DIENG Abdoulaye, NDIAYE Saliou, 2017, « L'élevage des moutons de race Ladoum dans la commune de Thiès, Sénégal : caractéristiques socioéconomiques et techniques », In : *Afrique Sciences* 13 (4), p. 140-150. <http://www.afriquescience.info>
- FAO, 2019, *Le devenir de l'élevage au Burkina Faso, Défis et opportunités face aux incertitudes*, FAO, Rome, 55 p.
- FAO-CEDEAO, 2016, *Revue des filières bétail/viande et lait et des politiques qui les influencent au Burkina Faso*, FAO, 73 p.
- FAYE Bernard, 2011, « Le rôle de l'élevage dans la lutte contre la pauvreté, Eléments de réflexion », In : *L'effet du Changement Climatique sur l'élevage et la gestion durable des parcours dans les zones arides et semi-arides du Maghreb*, Université KASDI MERBAH - Ouargla- Algérie, du 21 au 24 Novembre 2011, p. 84-101.
- FONTES Jacques et GUINKO Sita, 1995, *Carte de la végétation et de l'occupation du sol du Burkina Faso. Note explicative*, Ministère de la coopération française, Projet Campus 88 313 101, 67 p.
- HERRERO Mario, HAVLIK Petr, McINTIRE John Murray, PALAZZO Amanda, VALIN Hugo, 2014, *L'avenir de l'élevage africain: Réaliser le potentiel de l'élevage pour la sécurité alimentaire, la réduction de la pauvreté et la protection de l'environnement en Afrique sub-saharienne*. Bureau du représentant spécial des Nations Unies pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle et du Coordonnateur du système des Nations Unies contre la grippe (UNSIC), Genève, Suisse, 118 p. Rapports disponibles sur les sites internet suivants : [www.un-influenza.org](http://www.un-influenza.org); [www.towardsasaferworld.org](http://www.towardsasaferworld.org).
- INSD, 2008, *Recensement général de la population et de l'habitation de 2006*, MEF, Ouagadougou, Burkina Faso, 52 p.
- INERA, 2013, *Identification des besoins en formation des populations affectées par le projet de construction du nouvel aéroport de Donsin et concernées par une reconversion en élevage*, Rapport, équipe de coordination des activités de Productions Animales INERA/MOAD, 16 p.
- ISSA Youssouf, MOPATE Logténé Youssouf, MISSOHOU Ayao, 2012, « Commercialisation et consommation de la volaille traditionnelle en Afrique subsaharienne », In : *Journal of Animal & Plant Sciences*, Vol. 14, p. 1985-1995.
- KIENDREBEOGO Timbilfou, MOPATE Logténé Youssouf, KONDOMBO Salam Richard, KABORE-ZOUNGRANA Chantal-Yvette, 2012, « Approvisionnement en porcs vifs et viande porcine de la ville de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) », In : *Journal of Agriculture and Environment for International Development*, JAEID, p. 106-122.
- LHOSTE Philippe, 2009, « L'élevage africain, source possible d'une révolution alimentaire attendue ? », In : *Grain de sel*, n°46-47, mars-août 2009, p. 33-34.
- MOAD, 2011, *Programme de réinstallation et de développement local des populations affectées par la construction de l'aéroport international de Donsin*, MOAD, Ouagadougou, 65 p.
- MRA, 2010, *Plan d'actions et programme d'investissements du sous-secteur de l'élevage (PAPISE) 2010-2015*, Ministère des Ressources Animales (MRA), BURKINA FASO, 70 p.
- NINOT Olivier, 2010, « Des moutons pour la fête : l'approvisionnement de Dakar en moutons de Tabaski », In : *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 249 | Janvier-Mars 2010, mis en ligne le 01 janvier 2013. URL : <http://com.revues.org/5904>
- OUEDRAOGO Bansé, ZOUNDI Jean Sibiri, SAWADOGO Laya, 2017, « Caractéristiques de l'élevage avicole en zone sahéenne du

Burkina Faso », In : *Rev. Ivoir. Sci. Technol.*,  
Vol.30, p. 263-280

RGPH, 2006, *Recensement général de la  
population et de l'habitat de 2006 (RGPH*

2006) du Burkina Faso, Synthèse des  
Résultats définitifs, 6 p.

[https://ireda.ceped.org/inventaire/ressources/bfa-2006-rec-o-synthese\\_resultats\\_definitifs.pdf](https://ireda.ceped.org/inventaire/ressources/bfa-2006-rec-o-synthese_resultats_definitifs.pdf)